

Les larmes de la nuit, comme des contrées ultimes
Me font rêver de cris, et puis de joies intimes
Je m'imagine autrui, plein de projets sublimes
J'arrête la pluie, et décores les abymes.

Les ténèbres envoutantes, de mes jours sublimés
Me montrent les tourments, de mon cœur peiné
Je me sais donc perdant, et pleinement obéré
Je me perds en pensant, dans ce futur ruiné.

Que faire des matins clairs, après une insomnie
Des jours ensoleillés, qui me refusent la vie
M'empêchant tout projet, et donc tout ce qui luit
Me refusant de plaire, en me laissant la nuit.

Alors de mon esprit, torturé par ce mal
Je ressens mon ennui, comme un malade pâle
Je meurs sous cet étui, et dans un dernier râle,
Je me couvre de nuit, pour ne plus être sale.

Les odeurs du dehors, brillantes comme les étoiles
Tous Les bruits du dehors, odorants en pétales
Les lumières du dehors, résonnantes comme au bal
S'enfuient tous au dehors, en me laissant mon mal.

Seul dans cet enfer, ou je m'enfonce plus
Enchaîné par ces fers, qui me font boire la lie
Désagrégeant mon âme, et ruinant mon esprit
Ne trouvant plus le calme, et détruisant mes crus.

Je finis par bruler, dans ce feu purifiant
Je finis par hurler, dans ce mal édifiant
Je finis par pleurer, dans ce froid malfaisant
Je finis et m'en vais, aux confins du néant

Barcelone le 10 juin 2015

ODE DE NUIT